

MÉTA-ÉPIPHANIE

Ce billet fait suite à l'article « Épiphanie du refoulé » (<http://zeugma.pro/2020/11/epiphanie-du-refoule-25-11-2020.html>) : des correspondants m'ont suggéré cet ajout, dont acte...

1) PREMIÈRE DISTANCE : LA « MISE EN MOTS » :

Supposons (l'optimisme est de rigueur, a fortiori dans un monde où la quérulence fait florès!) les censures levées, les traumatismes verbalisés (par des mots, ou une expression artistiques ; je rappelle que, pour en être « libérés », **deux types de « discours » sont nécessaires** :

a) une **approche « objective »**, construite comme un « rapport de police » : les faits sont exposés avec une « mise à distance épistémologique », dépourvus d'affects, précis, datés et contextualisés, avec une précision d'entomologiste.

b) une « **approche subjective** », chargée d'affect, avec tout le poids des « ressentis », et donc impliquant des exagérations, des hyperboles, des métaphores, bref tous les « *topos* » du lyrisme, de l'épopée, des Mythes, de la poésie. Elle peut-être littéraire, plastique (cf. les dessins d'enfant et... les productions picturales), musicale, chorégraphiée, théâtralisée, et là s'investit et se joue tout l'Imaginaire induit par les blessures initiales.

NB : Notons que parfois, devant la force « dé-lirante » (« *dé-lirer* » = « *sortir du sillon* », étymologiquement) de ces productions, la personne peut « **censurer** » son **Imaginaire** (→ « vengeance » spectaculaire, ultra-violence, scénarios trop « sanglants » ...), dans l'idée (infantile, cf. « *pensée magique* ») que « *si on l'imagine, cela va se réaliser* » ; en fait, les scénarios imaginaires ne sont pas des « *pré-projets de passage à l'acte* », l'Imaginaire n'est pas contigu au Réel (cf. l'article: <http://zeugma.pro/2018/03/la-morsure-de-l-ours-en-peluche/imaginaire-symbolique-reel/12-03-2018.html>).

Le risque de cette censure est, peu à peu, de mettre en place un « **filtre passe-bas** », qui certes évacue les émotions fortes, mais aussi... le Désir : c'est le principe de l'alcoolisation, la prise de médicaments et l'apathie émotionnelle (→ « *hébéphrénie* », « *mélancolie* », voire « *dissociation de la conscience* »)

2) DEUXIÈME DISTANCE : LE CLASSEMENT SYMBOLIQUE

a) Une fois narrée, la blessure originelle, au lieu d'**essaimer** dans tout l'appareil psychique et de le contaminer quasiment intégralement, est concentrée dans un « **grenier mental** » : on peut à loisir y retourner, d'abord quotidiennement puis de plus en plus rarement, et... passer d'autres émois ; ainsi, l'Institutionnalisation du « deuil » traditionnel, avec ses étapes (crêpe noir, puis crêpe mauve ou gris) **focalise** sur UN temps annuel (La Toussaint, Dia de muertos) le chagrin de la perte.

Pour cette raison, il est vivement conseillé à des « *victimes* » de porter plainte : l'Institution judiciaire va **formaliser** les faits et les affects, en affirmant solennellement qui est « victime », qui est « bourreau », et en « disant le Droit »

b) De même, il importe de « condenser » les événements et les Affects en les cristallisant sur/dans un « **symbole** » : bijou, objet, article de journal, photographie : certes toujours chargés d'émotions, ils peuvent être **rangés**, donc... **oubliés** la plupart du temps : le psychisme peut « passer » à d'autres situations, d'autres émotions, d'autres altérités.

3) TROISIÈME DISTANCE : LA DÉRISION

Il est des haines, de ressentiments, des rages qui, malgré tout l'arsenal de la verbalisation, perdurent, et sont difficiles à « ranger » .

Le jour où on peut « **plaisanter** », par l'humour, la moquerie, le sarcasme, la caricature, le rire, la colère est moins prégnante, et envahit de moins en moins le psychisme : au lieu d'être confinée (!), l'amertume est partagée dans de joyeuses connivences : la problématique, que l'on croyait **singulière**, devient partagée, **plurielle** ; les femmes qui lisent « Lysistrata » d'Aristophane (écrite en 411 avant J.-C.!) sauront, par le rire, exorciser les blessures des machistes (le texte est ici : <http://remacle.org/bloodwolf/comediens/Aristophane/Lysistrata.htm> et le film de Chaplin Le Dictateur moque à jamais les figures de tyran.

De même, dans les familles jadis martyrisées, la caricature épique du tyran domestique et de ses « tics » , évoqués **en riant** dans la fratrie, est une efficiente « mise à distance » , tout en permettant de repérer des « sketches » qui sont les figures diachroniques, archétypales du Pouvoir... (Créon, Père Ubu, Folcoche, etc.) .

NB. : une des fonctions des Mythes est de produire des « **archétypes** » qui cristallisent, pour toutes et tous, des caractéristiques que nous pensions, avant analyse, « spécifiques à nous ». La phrase constante et désespérée des « victimes » (→ « *vous ne pouvez pas comprendre !* ») disparaît dès lors que l'on (re)connait, dans les mythologies, dans les productions artistiques, des « schèmes répétitifs » !

Bref, nous sommes tous des Antigone, et moquons les affreux Créon !

Jean-Pierre Benat